

**APPROCHE ETHIQUE DE LA RESPONSABILITE
DE L'EDUCATEUR EN AFRIQUE DE L'OUEST.
PROPOSITION DU MODELE CHRETIEN
VECU PAR J.B. DE LA SALLE**

*Fr. Marc Somé fsc
District de l'Afrique de l'Ouest
Burkina Faso*

RÉSUMÉ

Le but de cette réflexion est de penser la qualité de l'enseignant dans le sens de la responsabilité face à la crise de l'éducation qui perdure en Afrique de l'Ouest. Cette réflexion se situe dans le cadre de la rédaction d'une dissertation théologique sur le thème : « Approche éthique de la responsabilité de l'éducateur en Afrique de l'Ouest. Proposition du modèle chrétien vécu par Jean-Baptiste de La Salle ». On expose ici les motivations, la problématique, l'hypothèse, l'objectif, l'état de la question, la démarche méthodologique, le projet de plan et sa justification et une bibliographie. La réflexion continue...

Mots clés : éthique, responsabilité, éducateur, Afrique, pratiques, enseignement, crise des valeurs

Introduction

Le Forum mondial sur l'Éducation tenu à Dakar (Sénégal) du 26 au 28 avril 2000 a retenu six (6) objectifs devant servir de cadre d'action jusqu'en 2015¹. Dix ans après la Conférence de Jomtien (Thaïlande, 1990), les experts de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) se questionnaient à Dakar en ces termes : « *Le monde est-il sur la bonne voie ?* » La question est capitale parce que l'éducation par l'école est toujours en crise en dépit des réflexions et des flux totaux d'aide accordés à ce secteur qui s'élèvent à 50 milliards de dollars US². Il semble que le recrutement massif d'enseignants n'a pas suffi pour résoudre la crise éducative. En effet, les experts de l'UNESCO affirment que les enseignants et le personnel de soutien éducatif constituent le groupe le plus nombreux de fonctionnaires dans le monde entier.

Malgré tous les efforts consentis par l'UNESCO et les différentes conférences des Ministres africains de l'éducation, ce secteur suscite des inquiétudes en Afrique de l'Ouest. Les tentatives de solution ne manquent pas. Elles s'orientent en général dans le sens de l'augmentation du nombre des enseignants et de leur formation pédagogique : les participants au Forum de 2000 à Dakar notaient que les enseignants appartiennent

¹ Cf. UNESCO, *L'éducation pour tous. Le monde est-il sur la bonne voie ?* Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous, Paris, Editions UNESCO, 2002, p.13.

² *Ibid.*, p.174.

aux groupes d'âge comptant le plus grand nombre de décès causé par le VIH/SIDA ; d'où l'urgence de recruter de nombreux enseignants.³

Cette approche quantitative présente des limites en matière d'éducation. Certes, il faut beaucoup d'enseignants pour offrir à tous les enfants et jeunes une instruction. Mais les enseignants doivent aussi exercer une action sur les élèves en vue de favoriser leur développement positif et intégral. Cette action n'est possible que si l'enseignant a une qualité humaine et une raison d'être enseignant.

Le but de notre réflexion est de penser la qualité de l'enseignant dans le sens de la responsabilité face à la crise de l'éducation qui perdure en Afrique de l'Ouest. Cette réflexion se situe dans le cadre de la rédaction d'une dissertation théologique sur le thème : « Approche éthique de la responsabilité de l'éducateur en Afrique de l'Ouest. Proposition du modèle chrétien vécu par Jean-Baptiste de La Salle ». Nous exposerons ce projet en présentant les motivations, la problématique, l'hypothèse, l'objectif, l'état de la question, la démarche méthodologique, le projet de plan et sa justification, et une bibliographie.

I. Motivations

La gestion du présent et la préparation de l'avenir ne peuvent se faire sans l'éducation des hommes. D'elle dépendent « l'identité communautaire », la survie de nos sociétés et le vivre - ensemble dans la pluralité. L'éducation en effet, est l'ensemble des moyens, des actions exercées sur des personnes, qui permettent de les humaniser en les insérant dans la société où ils participent à un monde de valeurs.

L'éducation, selon Emile Durkheim, est « l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter, de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques et mentaux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné »⁴. L'action exercée sur le sujet pour son développement positif suppose que l'éducateur ait des motifs et des convictions pour agir. Il est supposé vouloir le bien de la société et des sujets en situation d'éducation. En effet, il faut aimer l'homme et son devenir pour lui transmettre quelque chose. Car le fondement de toute éducation est l'amour. Ceux qui s'engagent dans le service de l'éducation devraient le faire par vocation et par amour.

Cependant, des élèves, au lendemain de la réussite au Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC), deviennent instituteurs⁵ soit par nécessité vitale soit parce que des décideurs politiques veulent des écoles pour tous et partout coûte que coûte⁶. Le recrutement

³ *Ibid.*, p.154. C'est l'une des observations qui touchent à la qualité physique et à la qualité d'être des enseignants.

⁴ Emile DURKHEIM, *Education et sociologie*, Paris, PUF, 1966.

⁵ Dans le sens de celui qui institue, qui fonde, qui pose les bases d'une société, d'une communauté ! Une réunion de trois jours des coordonnateurs nationaux de l'initiative de formation des enseignants, initiée par l'UNESCO pour l'Afrique subsaharienne, s'est tenue à Dakar (Sénégal) le 06/03/06.

⁶ La rencontre des experts a relevé que dans plusieurs pays les moins avancés d'Afrique subsaharienne « les instituteurs ont au plus une qualification ne dépassant pas le premier niveau de l'enseignement secondaire et que plusieurs d'entre eux n'ont pas bénéficié d'une formation professionnelle » (Cf. www.UNESCO.org/EducationAfrique). Le Rapport de 2002 notait que la plupart des institutions de formation des enseignants de la région Afrique subsaharienne ont été construites dans les années 1960

d'enseignants semble se faire sans considérer la « valeur symbolique »⁷ des candidats. Comment permettre à l'élève de trouver des modèles, des repères et des valeurs qui orienteront sa vie si l'enseignant représente pour lui une « humanité inachevée » ? Comment parler d'éducation lorsque l'enseignant n'a pas la capacité de communiquer ou de transmettre « l'humain », d'éveiller la vie chez les plus jeunes ? En somme, nous avons l'impression que la crise du système éducatif va en empirant parce que la qualité et la quantité des enseignants font défaut.

Cette situation de crise éducative motive notre réflexion, pour apporter notre contribution, pour comprendre et analyser l'engagement et la responsabilité des enseignants dans la promotion de l'humain.

II. Problématique

La situation éducative est décrite en termes de crise en Afrique de l'Ouest par l'UNESCO et plusieurs analystes⁸. L'abondance des diagnostics sur les causes de cette crise et la diversité des remèdes témoignent que la situation est préoccupante.

En 1961 à Addis-Abeba, la conférence des Ministres africains de l'éducation, convoquée par l'UNESCO en coopération avec les anciennes métropoles, a réfléchi aux stratégies du développement de l'éducation en Afrique. Elle a adopté un plan qui vise à long terme la scolarisation universelle pour l'an 2000. Cette conférence a été suivie par sept (7) autres entre 1961 et 2000⁹. Malgré toutes ces conférences, la crise de l'éducation perdure en Afrique.

En marge des conférences sur l'éducation, des analystes africains et africanistes comme Joseph Ki-Zerbo, Hilaire Sikounmo et Joseph Brandolin font des propositions de sortie de crise.

Selon Joseph Ki-Zerbo, le secteur de l'éducation ne peut sortir de la crise que grâce à une démocratisation et une africanisation de l'école, à une rénovation du système

et 1970 et sont actuellement délabrées et mal équipées. La réalisation des objectifs déclarés par l'UNESCO après la conférence de 2000 à Dakar pose un énorme problème. (Cf. UNESCO, *L'éducation pour tous*. Op.cit.). Voir aussi UNESCO, *Rapport mondial sur l'éducation 1998. Les enseignants et l'enseignement dans un monde en mutation*, Paris, Editions UNESCO, p.37.

⁷ Le BEPC est le diplôme exigé pour devenir instituteur au Burkina Faso et dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest comme la Côte d'Ivoire, le Mali et le Togo. Ce diplôme s'obtient généralement autour de 15 ans et 17 ans ! C'est dire qu'à l'âge de 17 ans, un jeune adolescent peut devenir instituteur (enseignant à l'école primaire). A cet âge le diplôme ne fait pas de lui une référence, il ne fait le poids devant. La valeur de l'âge est symbole de maturité, de sagesse.

⁸ En Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso, le Niger, le Mali, le Tchad et la Mauritanie partagent une même histoire éducative qu'Albert ANTONIOLI, à la suite des experts de l'UNESCO, identifie comme la « bande soudano-sahélienne de l'alphabétisation ». Cf. Albert ANTONIOLI, *Le droit d'apprendre. Une école pour tous en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 1993, p.82. Cf. aussi Hilaire SIKOUNMO, *L'école du sous-développement. Gros plan sur l'enseignement secondaire en Afrique*, Paris, Karthala, 1972.

⁹ En 1961 : Conférence d'Addis-Abeba (ambiance de décolonisation, école moteur du développement) ; 1964 : Conférence d'Abidjan (soucis pédagogiques) ; 1968 : Conférence de Nairobi (crise des systèmes éducatifs) ; 1976 : Conférence de Lagos (l'éducation de base, crise de l'éducation) ; 1982 : Conférence de Harare (L'illusion entretenue entre l'école et son financement) ; 1991 : Conférence de Dakar (éradiquer l'alphabétisme) ; 1998 : Conférence de Durban (le poids de la technocratie internationale) voir également les Conférences mondiales sur l'éducation. En 1990 : Conférence mondiale à Jomtien (l'éducation pour tous en l'an 2000) ; 2000 : Conférence mondiale à Dakar (réduire la pauvreté dans le monde par l'éducation).

scolaire. Il propose un ‘*New deal éducatif*’¹⁰ qui prendrait en compte la responsabilisation de tous les acteurs pour une gestion locale, autonome à partir des communautés de base. L’éducation doit être « immanente au milieu »¹¹ pour y puiser sa force dans l’héritage africain. Selon Joseph Ki-Zerbo, il faut une connaissance authentique du milieu naturel et social : « L’Africanisation, dit-il, s’impose pour rendre à l’éducation son rôle d’organe reproducteur des sociétés africaines »¹².

Joseph Ki-Zerbo propose de changer le contenu des enseignements, les méthodes de travail et d’orienter l’école vers l’étude du milieu et la production¹³. Ce changement est la condition *sine qua non* d’une éducation en conformité avec les besoins du milieu. La rénovation de l’école en Afrique passera par l’introduction des langues africaines dans le dispositif éducatif. Dans cette école, il est nécessaire de promouvoir l’homme comme la valeur des valeurs, la solidarité, la créativité et l’initiation permanente¹⁴. Les enseignants seront des initiés qui s’imprégneront de la valeur de l’initiation traditionnelle en Afrique afin de jouer leur rôle d’initiateurs auprès des plus jeunes.

En 1992, Hilaire Sikounmo en sa qualité d’enseignant, avait identifié les maux qui minent l’éducation en Afrique (enseignants non motivés et non formés, corruption, examens fraudés, etc.). Il proposa de « changer l’école »¹⁵ et pensa que le système éducatif est resté colonial, fondamentalement étranger à la culture des peuples africains. Il faut inventer, élaborer un autre système qui réponde aux besoins fondamentaux des Africains.

Ce projet de rénovation de l’école en Afrique centré sur la tradition africaine rejoint la réflexion de Joseph Ki-Zerbo. Hilaire Sikounmo demande de transmettre les traditions africaines à l’école, d’exalter le mérite, de promouvoir l’effort pour le bien commun. Hilaire Sikounmo attend des décideurs politiques la ‘libération de l’école’ d’une culture du succès et de la réussite personnelle. En effet « l’enseignement en Afrique n’a toujours prôné que le salut personnel sans que l’on cesse de se plaindre des excès sans nombre de l’individualisme exacerbé »¹⁶. L’école doit promouvoir les valeurs liées à la communauté et à la famille en valorisant le travail manuel et le travail d’équipe.

Dans une autre publication, Hilaire Sikounmo, soulignait la marginalisation des jeunes dans la recherche d’une solution à la crise de l’éducation¹⁷. A partir d’une enquête réalisée auprès des jeunes, il conclut qu’un assainissement des mœurs et traditions à l’école est urgent. Ce travail d’assainissement permettrait d’enraciner plus profondément l’élève dans la société et dans la culture ancestrale. Le lien social, longtemps brisé, serait ainsi rétabli. Pour sortir de la situation de crise, il est nécessaire de « canaliser le trop-plein d’énergie de la jeunesse vers les activités de production, de meilleure organisation de la vie collective »¹⁸.

¹⁰ Joseph KI-ZERBO, *Eduquer ou périr*, Paris, UNICEF – UNESCO, 1990, p.87.

¹¹ *Ibid.*, p.88. Cf. Gaston SANON, *L’école et mon village*, Thèse de 3^{ème} Cycle de doctorat, Strasbourg, 1982.

¹² *Ibid.*, p.101.

¹³ Joseph KI-ZERBO, « L’éducation permanente en Afrique », *Revue Orientations* 43 (1972), p.13.

¹⁴ Joseph KI-ZERBO, *Eduquer ou périr*, p.114-116.

¹⁵ Hilaire SIKOUNMO, *L’école du sous-développement. Gros plan sur l’enseignement secondaire en Afrique*, Paris, Karthala, 1992, p.14.

¹⁶ *Ibid.*, p.234.

¹⁷ Hilaire SIKOUNMO, *Jeunesse et éducation en Afrique noire*, Paris, L’Harmattan, 1995.

¹⁸ *Ibid.*, p.160.

Joseph Brandolin connaît bien le système éducatif africain grâce à sa longue expérience dans plusieurs pays africains pour le soutien français aux différents Ministères d'Education. Il remet en question les politiques nationales d'éducation et propose des stratégies pour « *une éducation réconciliée* »¹⁹. Il est d'accord avec Joseph Ki-Zerbo et Hilaire Sikounmo qu'il faut une révolution en éducation.

Joseph Brandolin affirme que les différents Ministères de l'Education des pays africains ne sont pas institués pour penser ou réfléchir, mais pour faire de la gestion. Les Ministères de l'Education monopolisent la réflexion aux limites de leurs bureaux hiérarchiques et étouffent par la même occasion, toutes les innovations. Il propose que l'innovation parte de la base²⁰.

Le combat est à mener sur les fronts de l'éducation formelle et non formelle pour ne plus développer séparément scolarisation et alphabétisation, éducation et instruction, école et emploi : « L'éducation formelle est en crise, les formations non formelles bricolent, le secteur informel grouille de vie, mais on ne cherche pas à les mettre en relation pour réinventer un système éducatif qui sauverait la vieille institution morbide tout en réalisant le rêve d'éducation pour tous »²¹. Joseph Brandolin propose de diversifier les domaines d'apprentissage tout en mettant l'accent sur les secteurs qui paraissent plus bénéfiques pour l'Afrique tels que l'agriculture, l'élevage, l'artisanat, la maçonnerie ou l'architecture, la mécanique, etc.

Tout en partageant la réflexion de Joseph Brandolin, nous avons peur des 'effets collatéraux' de sa proposition. En effet, à force de vouloir une école qui participe au développement des pays, le risque est grand de faire un enseignement au rabais.

Pourquoi, malgré tant d'investissements et de plans de redressements, la situation sur le terrain s'améliore-t-elle si peu ? En effet les conférences de l'UNESCO, les conférences nationales et internationales sur l'éducation font peu de place aux enseignants en tant qu'éducateurs, acteurs modernes importants de l'éducation. Il est souvent question de pédagogie, de contenu didactique, de développement par l'école, de crise de l'éducation, d'analphabétisme, d'école pour tous, de salaire à revaloriser²². On tend à faire croire que l'éducation se réduit à l'enseignement et que l'instruction est la seule finalité de l'école.

¹⁹ Joseph BRANDOLIN, *Réinventer l'éducation en Afrique*, 2^{ème} tirage, Serres / Cap, Editions Afrique, 1996, p.85.

²⁰ Cf. *Ibid.*, p.87.

²¹ *Ibid.*, p.121.

²² Ce dernier élément a fait l'objet d'un rapport de l'UNESCO en 1998. Le Rapport rappelle la condition du personnel enseignant définie en 1966 sous forme de Recommandation. Cette Recommandation, dont le but est d'améliorer la condition des enseignants, propose aux pays des principes directeurs ayant trait à la formation professionnelle, au recrutement et aux conditions d'emploi des enseignants (Cf. Rapport 1998, p.17, p.40.). L'insistance sur la condition sociale et matérielle du personnel enseignant n'a pas porté les fruits escomptés. En 1991, une petite session extraordinaire s'était tenue à Paris sous l'égide de l'UNESCO pour préciser les aspects à renforcer : la formation initiale et la formation continue. Malheureusement les différentes recommandations ne sont pas juridiquement contraignantes pour les Etats signataires. Impossible d'évaluer les réalisations sur le terrain : « Il est difficile de trouver, pour une quelconque région du monde, des signes évidents d'amélioration de la condition économique des enseignants. Peut-être même n'est-il aucun pays pour lequel on puisse affirmer avec certitude l'existence d'une telle tendance ». Cf. UNESCO, *Rapport mondial sur l'éducation 1998. Les enseignants et l'enseignement dans un monde en mutation*, Paris, Editions UNESCO, 1998, p.41.

Ainsi, face à l'inefficacité des systèmes éducatifs et, reconnaissant la part de justesse de chacune des analyses, nous voulons orienter la réflexion du côté de ceux qu'on appelle "enseignants". L'enseignant dans les systèmes éducatifs en Afrique de l'Ouest est-il aussi un éducateur ? Est-il contraint par un comportement spécifique en matière d'éducation ?

III. Hypothèse

L'éducation a pour fin d'aider le jeune à se développer, à se former ; la formation de la jeunesse est un investissement pour l'avenir. Les enseignants ont la responsabilité d'enfanter à l'humanité par l'éducation entendue comme action de modeler et d'orienter les jeunes selon des valeurs humaines²³. Cette éducation exige un autre type d'engagement dans lequel l'éducateur cherche par delà la transmission du savoir, la poursuite des intérêts d'argent ou des avantages personnels, à former des humains. Il lui appartient de façonner les élèves et de leur donner la vie. L'enjeu de cette éducation est une quête d'humanité. Cette éducation est la fin recherchée dont l'enseignement n'est qu'un moyen.

C'est fort de cette conviction que nous affirmons que la crise de l'éducation, avec ses conséquences sur tous les plans, est aussi liée à la réduction du rôle de l'enseignant et à la démission ou à l'absence d'éducateurs. L'école ira mieux lorsque les enseignants deviendront davantage des éducateurs. Une maîtrise de la crise de l'éducation passera par une définition des fonctions et par une éthique de la responsabilité des éducateurs.

En fait, la réflexion ne prend pas véritablement en compte la responsabilité spéciale et spécifique de l'éducateur pour l'Afrique d'aujourd'hui et de demain²⁴. Il manque une identité claire de ceux qui doivent accompagner les jeunes générations vers plus de maturité et d'épanouissement. L'acte d'éduquer réclame en effet de l'éducateur un comportement, une éthique en accord avec la finalité de l'éducation. La vie de l'éducateur devrait transparaître aux élèves comme une leçon d'humanité. Quelle éthique pour l'éducateur d'aujourd'hui et de demain ? Autrement dit, comment faire vivre une éthique de la responsabilité aux futurs ou jeunes enseignants ?

L'éducateur sera invité à s'engager consciemment dans la promotion de l'humain, une qualité d'être par l'éducation à l'école pour que ce lieu entraîne un processus engagé de lutte contre l'inhumain, l'immoralisme, la violence, la corruption, l'incivisme, l'insouciance et la pauvreté. La peur de perdre "l'humanité", c'est-à-dire le caractère humain de l'homme, devra pousser chaque personne qui s'engage dans l'éducation à une responsabilité plus grande : celle d'enfanter à l'humanité, de modeler les jeunes selon des valeurs fondamentales. Cela n'est possible que si l'éducateur a un surplus d'autorité qui lui vient de sa valeur d'homme. De fait l'éducateur est incontournable dans la résolution de la crise de l'éducation qui perdure en Afrique de l'Ouest.

²³ Cf. Charles HADJI, *Penser et agir l'éducation*, Coll. « Pédagogie », Paris, ESF éditeur, 1992, p.130.

²⁴ Cf. Joseph BRANDOLIN, *Op. cit.* p.103-105. Voir aussi l'actualité: Michel Amani N'GUESSAN (Interview), "Revendication des enseignants" in *Fraternité Matin* 12689 (2007), 2-3. Cf. TAO Abdoulaye et Jacques Théodore BALIMA, "Le ras-le-bol des enseignants" in *Quotidien indépendant Burkinabé Le Pays* 3710 (2006), 10 – 11 et 18-19.

La transmission de l'humain par l'éducateur nous introduit dans le champ de l'éthique. Nous voulons creuser la responsabilité des éducateurs face à la crise de l'éducation pour nous démarquer des différents analystes et montrer que la volonté d'influencer, de modeler, de former un homme suppose qu'on a les hommes qu'il faut à la place qu'il faut.

IV. Objectif de la réflexion

Nous voulons tenter de comprendre la crise de l'éducation en Afrique de l'Ouest par l'analyse de la responsabilité des éducateurs : la promotion de « l'éducation pour tous », passe par des éducateurs. Or les États recrutent des enseignants, des techniciens de l'enseignement, pour instruire les jeunes. Il y a un écart entre les textes officiels qui affirment que les enseignants doivent éduquer les jeunes et la réalité dans les écoles où il y a carence d'éducation. C'est de cet écart que découle le vide éthique à combler à l'école parce que la fonction capitale de l'éducateur comme témoin et indicateur du vrai, du bien et du beau a été négligée.

Notre objectif est de montrer que la résolution efficace, pratique de la crise de l'éducation passe aussi par une identité claire de ceux qu'on appelle enseignants. Ils devraient être aussi des éducateurs pour transmettre aux élèves une flamme humaine, une « qualité d'être », un savoir être. Les éducateurs chrétiens en particulier, sauront que c'est dans la trame humaine que l'éducation peut s'ouvrir à la Révélation, à cet appel adressé à l'homme pour qu'il accomplisse dans le Christ sa propre humanité.

V. Etat de la question

Depuis les indépendances, le système éducatif est en crise en Afrique de l'Ouest. Les auteurs africains, notamment ceux de l'Afrique de l'Ouest, qui ont abordé la question de la responsabilité des éducateurs dans la crise de l'éducation sont très peu nombreux.

La première publication que nous avons trouvée et qui invite à réviser le rôle des enseignants, sur sept (7) pages²⁵, est l'œuvre d'Abdou Moumouni, *L'éducation en Afrique*, Paris, publiée chez François Maspéro en 1964 et rééditée plusieurs fois²⁶.

L'auteur propose que les futurs enseignants soient bien formés pour pouvoir « extirper d'eux-mêmes les vestiges spirituels de la domination coloniale »²⁷. Car quel que soit le système éducatif, quels que soient les soins apportés à la conception des programmes, la traduction concrète revient aux enseignants. Leur responsabilité a un caractère social et national : réorganisation de l'éducation, formation des enseignants, politique de scolarisation, revalorisation de la fonction enseignante²⁸. Ils sont responsables de l'instruction de leur peuple pour le sortir de l'aliénation coloniale.

La réflexion d'Abdou Moumouni se situe dans le contexte des indépendances en Afrique où les enseignants accordaient de l'importance aux revendications d'ordre économique : augmentation des traitements, révision des grilles salariales,

²⁵ Abdou MOUMOUNI, *L'éducation en Afrique*, 3^{ème} édition, Paris Editions François Maspéro, 1998, p.193-194 et 367-371.

²⁶ 1^{ère} édition de l'œuvre en 1964 ; 2^{ème} édition en 1967 ; 3^{ème} édition à Présence Africaine, 1998.

²⁷ *Ibid.*, p.372.

²⁸ *Ibid.*, p. 368.

reclassements et maintien des droits acquis. Ces revendications légitimes avaient brouillé le sens de leur fonction et des objectifs de l'école. C'est pourquoi il était important que les enseignants prennent conscience du sens de leur activité professionnelle et des responsabilités sociales qui en découlent.

Une solution à la crise de l'éducation consisterait à ne plus présenter l'enseignant seulement comme l'homme d'un savoir, mais comme le médiateur des valeurs, l'édificateur des hommes, c'est-à-dire un éducateur.

Julius Nyerere dans son œuvre, *Indépendance et éducation*, insiste sur la responsabilité des enseignants. Il montre, en quatre (4) pages²⁹, que les enseignants ont "un réel pouvoir" dans le changement des mentalités et dans le progrès en terme de "bien être humain". En effet les enseignants, plus que tout autre groupe dans la société, déterminent les comportements, façonnent les idées et les aspirations de la nation : « Nos valeurs, dit-il, se sont développées quand nous étions jeunes ; la façon dont nous nous comportons avec nos semblables, la manière dont nous réagissons aux événements, ce que nous croyons juste ou faux, toutes ces attitudes se sont formées à partir de nos expériences d'enfant à la maison et à l'école »³⁰. Telle est la responsabilité que les enseignants doivent continuer à l'école.

L'œuvre de Julius Nyerere se situe dans la première décennie après les indépendances (1972) où l'instruction par l'école se présentait comme une porte de sortie de la misère pour développer les pays africains. Le débat était plutôt orienté vers l'instruction ou l'enseignement que vers l'éducation. A l'école du Blanc, on va pour s'instruire, pensait-on. Cette conception a couvé la crise éducative sur plusieurs générations. C'est ainsi qu'on a cru que seuls des hommes instruits pouvaient devenir des travailleurs compétents, des citoyens épris de justice, bref, de bons serviteurs du progrès matériel et social. Aujourd'hui, il est évident que le bon citoyen instruit n'est pas forcément un citoyen bon, que le bon médecin n'est pas forcément un médecin bon. Le niveau d'instruction des citoyens ne met nulle société à l'abri de la corruption, du vol, de l'incivisme, de la violence, de la malhonnêteté.

En tout cas, de la préparation des éducateurs au sens de la responsabilité dépendra pour une large part la réalisation effective des objectifs de l'éducation dans chaque pays.

En 1986, le Malien Tidiane Diakité dans *L'Afrique malade d'elle-même* présentait un tableau assez précis et sombre de l'école malade de ses acteurs. Tous les acteurs de l'école sont responsables de la crise de l'éducation : parents, enseignants et décideurs politiques. Tidiane Diakité tente, en huit (8) pages³¹, un rapprochement entre la situation des enseignants et le laxisme et la corruption qui sont des faits réels dans les écoles en Afrique de l'Ouest : « Les tricheries de la part des instituteurs et des professeurs à l'occasion des examens sont devenues des pratiques courantes dans les écoles. Ces enseignants trichent non par amour pour les enfants, mais par inconscience et par cupidité »³². Il est récurrent d'entendre dire que des examens officiels en cours ont été suspendus pour cause de fuite de sujets ou d'épreuves. Des enseignants se livrent en

²⁹ Julius NYERERE, *Indépendance et éducation*, Coll. "Point de vue 10", Yaoundé, Editions CLE, p.169-172.

³⁰ *Ibid.*, p.70.

³¹ Tidiane DIAKITE, *L'Afrique malade d'elle-même*, Paris, Karthala, 1986, p.116-123.

³² *Ibid.*, p.118.

effet à la vente des sujets ou acceptent de l'argent contre des notes surélevées. Ils sont assaillis de pressions multiples lors des devoirs ou à l'approche des examens de fin d'année. Il est difficile d'être éducateur dans un tel climat³³.

47

Les élèves sont très tôt familiarisés avec la tricherie, la corruption depuis l'école primaire jusqu'à l'université en passant par les collèges et les lycées. Il est de ce fait évident que ce climat de fraude prépare des fonctionnaires véreux et moralement irresponsables qui peupleront la fonction publique de demain.

Finalement, l'analyse de Tidiane Diakité montre que l'enseignement et l'éducation ne valent concrètement que par la qualité des hommes et des femmes qui les font vivre. Mais le diagnostic de Tidiane Diakité semble stérile parce qu'il ne précise pas de solution concrète. Le constat sociologique n'est pas accompagné de recommandation ni de proposition opérationnelle.

En 2004, Marcus Ndongmo écrivait que l'école a inculqué aux Africains une mentalité « nocive au développement »³⁴ et serait à l'origine du bouleversement du système de valeurs morales et symboliques en Afrique. Pis, cette école moderne est « incapable d'éduquer tous les enfants »³⁵. Selon Marcus Ndongmo, l'école moderne doit être repensée et restructurée pour rétablir le lien social brisé. Pour y parvenir, il faudrait former l'homme concret au moyen des valeurs éthiques et évangéliques. Cependant trois conceptions différentes s'opposent sur les fonctions de l'enseignant :

Selon une première catégorie de professeurs, la fonction enseignante doit être soigneusement distinguée des fonctions d'éducateur [...]. Une deuxième catégorie de professeurs trouve [...] que [...] l'enseignant ne peut pas seulement se contenter d'instruire. Il doit intégrer dans sa fonction, l'obligation d'aider les élèves à organiser la cohérence et la systématisation des connaissances qui leur sont transmises. [...]. Enfin une troisième catégorie affirme qu'il n'est pas possible de dissocier l'acte d'éducation de l'acte d'enseignement.³⁶

Après analyse des trois positions, Marcus Ndongmo affirme et soutient que « l'école n'est jamais neutre » et il n'est pas possible de dissocier l'acte d'éducation de l'acte d'enseignement. La vraie fonction de l'enseignant est d'éduquer. Cette fonction se déroule toujours sur « un fond éthique »³⁷.

L'éducateur a une responsabilité éthique auprès des jeunes : développer par des moyens appropriés des dispositions générales qui puissent aider le jeune dans les différentes situations de la vie en société. Pour cet effet, « l'esprit de discipline peut être considéré comme le premier élément de la moralité à l'école. Un esprit qui imprègne toutes les activités de la vie scolaire, une disposition fondamentale à faire acquérir aux jeunes parce qu'à la racine de la vie morale »³⁸. Le débat est ainsi ouvert par Marcus Ndongmo. Mais il ne propose pas de façon formelle une éthique de l'éducateur, agent

³³ *Ibid.*, p.16.

³⁴ Marcus NDONGMO, *Education scolaire et lien social en Afrique noire. Perspectives éthiques et théologiques de la mise en place d'une nouvelle philosophie de l'éducation*, Cameroun, Impression ICERH, 2004, p.7.

³⁵ *Ibid.*, p. 63.

³⁶ *Ibid.*, p.183.

³⁷ *Ibid.*, p.184.

³⁸ *Ibid.*, p.186-187.

principal de la reconstruction du lien social, parce que ce projet n'entre pas dans sa problématique.

En somme, en Afrique de l'Ouest, des efforts ont été faits sur la pédagogie, les programmes, l'identité culturelle, la revalorisation de la fonction enseignante. Mais il manque une réflexion sur le sens du métier même d'éducateur en fonction des objectifs et du nouveau contexte africain.

Malgré les efforts louables des auteurs que nous avons cités sur la question, aucune discussion d'ensemble et systématique n'a encore pu s'instaurer. Nous voulons analyser et développer une éthique chrétienne de la responsabilité de l'éducateur en Afrique de l'Ouest. Nous n'avons pas encore rencontré une réflexion chrétienne sur ce sujet. Le modèle chrétien vécu par saint Jean Baptiste de La Salle et ses Frères, relu en contexte africain, nous permettra d'avoir une base de réflexion à « inculturer » pour fonder l'éthique de l'éducateur.

L'engagement de saint Jean Baptiste de La Salle s'était focalisé sur deux projets à mûrir : un nouveau projet d'école utile au salut des enfants et un projet d'enseignant nouveau qui soit un « modèle », un « exemple » pour les enfants en quête de salut³⁹. La qualité du second projet détermine chez De La Salle la qualité du premier. Il s'engage à la formation des maîtres pour qu'ils soient humainement et spirituellement aptes à leur mission.

La formation des Maîtres vise à unifier leur vie sur les plans humain et spirituel⁴⁰ : une vie de foi qui donne du sens aux activités scolaires. C'est pourquoi JBS veut présenter à l'enfant et au jeune un « modèle ». L'école deviendra un lieu d'actualisation permanente du plan salvifique de Dieu.

VI. Démarche méthodologique

De premier abord, il faut avouer que le sujet de notre réflexion est peu exploré dans le domaine de la théologie. Cependant, s'il y a un domaine qui n'est pas étranger au Christ, parce que d'une extrême importance, c'est bien l'éducation ou l'humanisation de l'homme.

Notre foi en l'avenir de l'éducation de l'homme nous pousse à accepter de remettre en cause la situation de ceux qu'on appelle « enseignants » en Afrique de l'Ouest. Pour entraîner l'adhésion dans une nouvelle démarche éducative pour l'Afrique, nous nous efforcerons de découvrir comment l'enseignant voit son rapport à l'éducation. Il s'agira de partir des pratiques actuelles pour apprécier la responsabilité des enseignants dans la crise de l'éducation en Afrique de l'Ouest.

Nous tenterons ensuite une approche analytique de la vision lasallienne de l'enseignant comme éducateur afin d'introduire un doute actif dans les lourdes habitudes et traditions des décideurs africains en matière d'éducation. Cette approche nous permettra de valoriser les ressources humaines dans la recherche de solution à la crise de l'éducation qui perdure en Afrique de l'Ouest.

³⁹ Jean Baptiste de La Salle, *Méditations*, Paris, Editions FEC, 1982, N°39, 2.

⁴⁰ *Ibid.*, N°64,2.

Enfin, nous rechercherons des éléments pour une éthique de la responsabilité de l'enseignant. A partir de données anthropologiques, philosophiques et théologiques, nous tenterons de proposer à l'éducateur une mystique du service du prochain fondée sur la responsabilité éthique.

En contexte africain, nous aurons recours à une recherche documentaire dans quatre pays de l'Afrique de l'Ouest : Côte d'Ivoire, Mali, Togo et Burkina Faso. Nous avons besoin en effet de prendre toute la mesure de l'identité des enseignants étant donné qu'il y a d'immenses écarts entre ces différents pays. Cette recherche documentaire sera aussi analytique et nous conduira, avec une bibliographie, à élaborer un plan complet.

Première partie :

Gros plan sur l'enseignant en Afrique de l'Ouest

La question des enseignants, de façon générale, a donné lieu à de vives discussions dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest comme en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso. Elle renvoie à des significations variées, privilégiant tantôt la technicité du métier, tantôt les stratégies de valorisation d'un statut social ou l'augmentation du nombre des enseignants, tantôt la question des salaires. Afin de cerner la complexité de cette question, nous présenterons dans un premier chapitre la situation générale des enseignants en Afrique de l'Ouest. Dans un deuxième chapitre, nous étudierons les racines de la crise du rôle de l'enseignant. Dans un troisième chapitre, nous ferons ressortir la responsabilité de l'enseignant face à la crise des valeurs à l'école.

Chapitre I :

Situation des enseignants en Afrique de l'Ouest

Il semble que le statut des enseignants diffère d'un pays à un autre. Mais ce qui est commun à tous les pays, c'est que les enseignants depuis les indépendances sont insatisfaits de leur statut et de leur traitement. Les grèves à répétition sont le signe d'un mécontentement dont la solution n'est pas encore trouvée.

Les discours et les textes officiels reconnaissent le rôle important des enseignants dans l'éducation et le développement d'un pays. En effet l'institution scolaire détient entre ses mains un enjeu extraordinaire en préparant les jeunes générations à la vie. Mais à l'évidence, il faut reconnaître avec Tidiane Diakité que les enseignants occupent une situation de demi-parias, et sont parfois l'objet d'un ostracisme manifeste :

Hier, l'enseignant incarnait l'idéal parfait de la réussite sociale ; il représentait la norme, le modèle, la Référence absolue pour les familles des enfants. [...]. Aujourd'hui, il se produit un renversement des hiérarchies au profit du militaire qui, à défaut du savoir, impose l'éclat des armes et la force animal du pouvoir⁴¹.

Cette situation difficile des enseignants peut être appréhendée à travers certaines évaluations des ministères chargés de l'enseignement. Une première tentative de solution serait de définir les métiers de l'enseignant sans détours et leurs fondements afin qu'un débat de fond s'instaure.

⁴¹ Tidiane DIAKITE, *L'Afrique malade d'elle-même*, Paris, Karthala, 1986, p.117.

Chapitre II : Racines de la crise du rôle de l'enseignant

L'école en Afrique de l'Ouest évolue dans un contexte de crise multiforme dont celle liée au rôle de l'enseignant ainsi que le confirme le constat de Bouma Bazié :

Il y a lieu de reconnaître que nombreux sont ceux qui ont abdiqué leur rôle d'éducateur face à l'immensité de la tâche par une étonnante dissociation entre les fonctions d'enseignement et d'éducation ; ils ne sont plus alors dans bien des cas que de simples animateurs sans autorité réelle, discrédités, déclassés, aigris, plaints, méprisés, humiliés, frustrés, banalisés, etc.⁴².

En effet, embarqués dans un monde complexe, la transmission des connaissances et de l'ordre moral n'est plus évidente pour les enseignants. L'enseignement se présente comme un lieu de résistance pour faire émerger les potentialités de chaque élève.

Si le rôle de l'enseignant est en crise, c'est parce que les familles et les parents, l'école et les enseignants, les groupes organisés et leurs dirigeants ont failli à leur mission et ont perdu leur crédibilité. A cela s'ajoute l'ambiguïté des textes officiels sur le rôle de l'enseignement à l'école.

La crise du rôle de l'enseignant est une crise de la société. L'Afrique de l'Ouest est en grande mutation à l'instar des autres régions du monde. Ces mutations ont entraîné un divorce entre l'école et la société, réduisant la tâche professionnelle de l'enseignant à un rôle de technicien. Les revendications d'ordre salarial ont terni l'image de marque des enseignants.

Certes, aujourd'hui l'enseignant n'est pas seul à s'occuper de l'éducation des jeunes. En effet le monde extérieur pénètre de plus en plus l'école par les moyens d'information et de communication. On attend de lui qu'il émerge de la mêlée, qu'il tienne la barque lorsqu'elle chavire, qu'il remédie aux défaillances des autres institutions comme la famille. Jacques Delors, expert de l'UNESCO, soutient que l'enseignant doit être la mémoire vivante quand tout bascule : « La famille est la première école de l'enfant, mais quand le milieu familial fait défaut ou est déficient, il incombe à l'école de maintenir vivante [...] les potentialités d'apprentissage »⁴³. Il incombe aux enseignants de fournir l'aide et l'orientation là où certains milieux et agents de l'éducation ont failli.

Les attentes de la société sont énormes et très exigeantes. Elles peuvent faire peser sur les enseignants une très lourde responsabilité. Il leur est beaucoup demandé et les besoins à satisfaire semblent presque illimités. Cependant, la qualité et la pertinence de l'éducation dépendent d'eux. La crise du rôle de l'enseignant et la crise des valeurs à l'école devraient se transformer en une nouvelle exigence éducative.

⁴² Bouma BAZIE, « Pour une approche métaphorique de l'éducation : sur les autoroutes... du sens ? », *Revue interdisciplinaire de philosophie morale et politique*, 91-92-93 (2001), p.229.

⁴³ Jacques Delors, *L'éducation, un trésor est caché dedans*, Paris, Editions UNESCO/Odile Jacob, 1996, p.134.

Chapitre III :**Responsabilité de l'enseignant face à la crise des valeurs à l'école****51**

Toutes les réformes scolaires proposées en Afrique de l'Ouest par les gouvernants, les chercheurs et les bailleurs de fonds, sont presque inopérantes sans réformer les hommes, les enseignants. Car la qualité du service des enseignants dépend de leur degré de motivation, du sens qu'ils donnent à leur métier. S'engager dans l'éducation revient, d'un point de vue purement social, à prendre au sérieux une responsabilité que nous impose la vie en société. Les enseignants sont appelés à répondre dans ce cas à l'appel de la société à lui être utiles, à remplir une responsabilité nécessaire à son bon fonctionnement, à son développement.

Mais il est fréquent d'entendre dire que l'école n'éduque plus, que certains enseignants ne sont plus des références autour desquels s'organise la lente maturation des jeunes. La corruption et la tricherie, le nombre important d'enseignantes malades du VIH/SIDA (lequel est considéré comme une maladie liée au mauvais comportement sexuel) ; l'invasion du politique avec ses exercices de manipulation et les grèves syndicalistes soutenues par les élèves, sont des maux qui gangrènent la vie scolaire. Il devient difficile de se prononcer en matière de valeur à promouvoir. Nous sommes en présence d'un personnel enseignant dont l'efficacité et la probité laissent à désirer.

Le hic est que le facteur humain, élément primordial dans l'éducation des élèves, semble de moins en moins pris en compte. C'est pourquoi des auteurs comme Joseph Ki-Zerbo se demandaient si l'école moderne d'aujourd'hui ne traverse pas une vacuité éducative. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître avec Tidiane Diakité que « les écoles se contentent de diffuser [aujourd'hui] une nourriture vague et fumeuse qui n'a aucun impact sur les élèves »⁴⁴.

En fait, l'enseignant devrait incarner par sa "façon d'être" le référent et le modèle dans l'apprentissage de la vie. L'enfant a besoin d'un environnement présentant les qualités qui lui permettent de grandir par imitation puis par option consciente des valeurs. L'environnement scolaire marqué par la tricherie, la corruption, le laisser-aller n'est pas propice pour une éducation responsable du devenir des élèves et de leur pays. S'il est vrai que nos sociétés africaines connaissent des crises, il faudrait que les enseignants soient des ponts, des passeurs culturels, des diseurs et faiseurs du bien et du vrai.

Le rapport de l'UNESCO de 1996 décrivait ce qu'on attend des enseignants :

On attend des enseignants non seulement qu'ils soient capables de faire face aux problèmes de la pauvreté, la faim, la violence, la drogue et d'éclairer leurs élèves sur un ensemble de questions de société, depuis le développement de la tolérance jusqu'à la régulation des naissances, mais encore qu'ils réussissent là où les parents, les institutions [...] ont souvent échoué⁴⁵.

⁴⁴ Tidiane DIAKITE, *Op.cit.*, p.122.

⁴⁵ Jacques DELORS, *Op.cit.*, p.159.

La responsabilité de l'enseignant devrait s'exprimer en terme jonassien de « se faire du soucis »⁴⁶. Il faut se faire du souci à propos de l'éducation des enfants et des jeunes qui sont confiés à l'école pour ressentir une responsabilité à assumer. On ne saurait se faire du "souci pour" que si on est touché jusqu'aux "entrailles," que si l'on se veut responsable, librement, devant les parents, la nation et l'élève lui-même. L'éthique qui se dégage de cette responsabilité est aussi une éthique de l'engagement où il n'y aura plus de vacuité éducative.

Deuxième partie :
À la recherche d'un paradigme

Après avoir présenté la situation générale des enseignants de l'Afrique de l'Ouest et les problèmes liés à ce corps de métier, il nous semble important de recourir à des modèles d'enseignants du passé et du présent pour mieux apprécier la responsabilité éducative des enseignants d'aujourd'hui.

Dans un premier temps, nous présenterons la vision lasallienne de l'enseignant comme éducateur. Dans un deuxième temps, nous étudierons les fonctions ou les rôles assumés par l'éducateur lasallien en vue de l'épanouissement des élèves. Dans un troisième temps, nous présenterons l'éducation chez De La Salle comme une responsabilité éthique à assumer devant les hommes et devant Dieu.

Chapitre IV :
La vision lasallienne de l'enseignant comme éducateur

Une des grandes intuitions pédagogiques de saint Jean Baptiste De La Salle a été de concevoir un nouveau type d'éducateur. Le Frère des Ecoles Chrétiennes (FEC) au XVIIe siècle était un éducateur selon une conception nouvelle, différent du modèle civil existant à l'époque.

Au XVIIe siècle, le métier de Maître d'école était méprisé, négligé et considéré comme peu de chose par les hommes (MD 155,1). Le mérite de JBS est d'avoir changé la conception négative sur l'école et d'avoir le mieux thématiqué le travail des Maîtres comme un ministère. Il a su asseoir la dignité de la condition de Maître d'école en les formant. L'éducation devient une vocation assumée par des éducateurs qui ont une identité bien claire et qui sont appelés à vivre selon un style de vie particulier.

Le fondement de ce nouveau style d'éducateur est une vision de foi en Jésus Christ. Selon cette vision, le jeune n'est pas seulement une personne qui se trouve devant l'éducateur, il n'est pas seulement le futur citoyen ou le futur technicien que l'éducateur veut former. C'est un "fils de Dieu" appelé à croître, à se développer, à remplir son rôle unique dans le monde d'aujourd'hui et de demain. L'éducateur lasallien découvre dans la personne de ses élèves un signe et un appel de l'Esprit.

Dans cette vision de foi, l'éducateur lasallien n'est pas seulement un enseignant qui guide ses élèves dans la découverte des connaissances nécessaires, ni un simple éducateur qui éveille les possibilités des élèves. Il est et doit se considérer comme tel *ambassadeur et ministre de Jésus Christ* : «Comme vous êtes les ambassadeurs et

⁴⁶Hans JONAS, *Le principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*. Traduit de l'allemand par Jean Greisch, Paris, les Editions du Cerf, 1997, p.301.

les ministres de Jésus Christ dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus Christ lui-même » (MD 195,2).

Enfin, la vision lasallienne de l'éducation cherche à faire de l'école un lieu où travaillent et vivent ensemble des adultes et des jeunes. Le climat humain est important pour favoriser une bonne relation éducative. Mais par dessus tout, l'éducation lasallienne exige que l'on promeuve au sein des écoles une communauté de croyants qui vivent, éduquent, partagent et célèbrent leur foi en Jésus Christ.

Chapitre V :

Les fonctions de l'éducateur

Dans les Méditations pour le temps de la retraite, JBS décline par différents titres attribués aux éducateurs le charisme lasallien. Lorsqu'il parle de l'emploi des éducateurs, il souligne fréquemment qu'ils sont les frères aînés des élèves⁴⁷, des modèles et des veilleurs, des parents, des prêtres et des évêques pour leurs élèves⁴⁸. L'éducateur est d'abord un "sauveur", un titre qui se rencontre dans toutes les Méditations pour la retraite. Il est aussi "un ministre", correcteur, intendant, ange-gardien et veilleur. L'éducateur est appelé à assumer toutes ces fonctions car les enfants s'abandonnent au jeu, au libertinage et fréquentent de mauvais camarades (MD 193,2). Certains jeunes sont difficiles à conduire. Leur environnement peut être un obstacle au salut. Pourtant, ces jeunes sont appelés à connaître le mystère de Dieu, à vivre l'évangile et à devenir disciples de Jésus Christ.

L'école lasallienne est le lieu où les enfants peuvent apprendre à vivre une vie chrétienne, là où le salut de Dieu peut advenir parce qu'il est mis à leur portée. Ils y acquièrent la sagesse de Dieu, apprennent à vivre les choses qui regardent leur salut comme le catéchisme, la réception des sacrements... Ils changent de comportement, renoncent au mensonge, à la vengeance, à l'impolitesse. C'est ainsi qu'ils sont progressivement éduqués.

Une telle éducation suppose que l'éducateur assume en plus de l'enseignement la fonction d'éducateur et vive dans un esprit de service. La relation personnelle entre l'éducateur et l'élève est très importante. L'éducateur doit être l'exemple vivant pour les enfants, un modèle d'identification...

Chapitre VI :

L'éducation, une responsabilité éthique chez De La Salle

L'éducation lasallienne est une responsabilité éthique parce qu'elle se situe dans le cadre d'une mission selon les termes de JBS :

⁴⁷ Cf. Règle des FEC, art.53.

⁴⁸ Dans la Méditation 186, l'éducateur chrétien est renvoyé à l'expérience des parents de saint Marcel (1^{er} point) ; de saint Marcel comme prêtre dans ses qualités intérieures et non ministérielles (2^{ème} point) ; de saint Marcel comme évêque (3^{ème} point). Ce 3^{ème} point développe une attitude éducative sur laquelle De La Salle revient fréquemment : la vigilance. JBS le dit de façon explicite en ces termes : « vous êtes obligés de veiller sur tous ceux qui composent le troupeau dont Dieu vous a chargés comme saint Marcel l'a fait pour le peuple de Paris, comme le font les évêques pour l'Eglise qui leur est confiée ». Cf. aussi MD 199. Cette méditation dans son ensemble éclaire fortement le rôle et la mission de l'éducateur selon saint Jean Baptiste De La Salle.

C'est Dieu qui par sa puissance et par une bonté particulière vous a appelés pour donner la connaissance de l'évangile à ceux qui ne l'ont pas reçue. Regardez-vous donc comme les Ministres de Dieu et acquittez-vous des devoirs de votre emploi avec tout le zèle possible et comme devant lui en rendre compte (MD, 140,2).

La première responsabilité de l'éducateur concerne les comportements déviants des élèves : ceux qui ont l'esprit hardi et hautain, les insolents, les enfants évanoués et légers, les opiniâtres, les enfants élevés doucement et mollement qu'on nomme enfants gâtés, etc.⁴⁹. Si les enfants sont moralement indigents, il faut des éducateurs, des tuteurs, des « providences » qui soient des modèles à imiter. Pour parvenir à toucher les cœurs et à changer les comportements, l'éducateur doit connaître ses élèves et leurs comportements afin de discerner selon les cas :

Car il faut plus de douceur à l'égard des uns et plus de fermeté à l'égard des autres. Il y en a qui demandent qu'on ait beaucoup de patience, d'autres qu'on les pousse et qu'on les anime. Il est nécessaire à l'égard de quelques uns qu'on les reprenne et qu'on les punisse pour les corriger de leurs défauts. Il s'en trouve sur lesquels, il faut continuellement veiller pour les empêcher de se perdre ou de s'égarer (MD 33,1).

A cela s'ajoute la responsabilité pédagogique car la tâche d'enseignant occupe l'éducateur lasallien. Elle absorbe toute sa vie et exige de lui un entier dévouement. La personnalité de l'éducateur lasallien se trouve marquée par cette activité. Il doit être expert dans la matière qu'il enseigne. Cela revient à dire qu'il domine la culture et la science qu'il doit communiquer. Il maîtrise la méthodologie qu'il utilise au cours de son enseignement. Ce qui veut dire qu'il doit être un bon pédagogue.

Une autre responsabilité se dégage des écrits de JBS : la responsabilité spirituelle des élèves. Selon JBS, c'est la Providence qui charge les éducateurs d'instruire les élèves (MD 37.1). Cette méditation indique quelle est la responsabilité de l'éducateur : éduquer les élèves à la piété, car Dieu le rend responsable de leur salut. Il est dans l'obligation de subvenir à leurs besoins tant sociaux que spirituels.

Dans la spiritualité lasallienne, les élèves ne viennent pas à l'école par hasard. C'est Dieu qui les confie aux éducateurs et les met sous leur tutelle. Les éducateurs sont auprès de Dieu des intercesseurs, des médiateurs pour les élèves (MD 157,2). La relation éducative chez De La Salle est une relation de maître et de disciple. L'élève doit devenir « disciple ». La relation Maître – élève est au-delà de la transmission du savoir, va jusque dans la formation de la conscience pour transmettre des valeurs de vie (MD 116,2 ; 92,3, 135,2) : « Dieu vous a destinés pour être les pères spirituels des enfants que vous instruisez [...]. Vous êtes destinés de Dieu pour engendrer des enfants à Jésus Christ, et même pour produire et engendrer Jésus Christ dans leurs cœurs. » (MD, 157,1).

La Parole de Dieu éclaire toute la démarche de l'éducateur, en particulier, elle situe, toujours dans la foi, la responsabilité de l'éducateur. Lorsque les différentes responsabilités sont assumées, l'éducateur devient un Frère pour ses élèves et c'est la

⁴⁹ Cf. « Conduite des Ecoles » in *Œuvres complètes* de saint Jean Baptiste De La Salle, Rome, 1993, N°15,6.

manière d'être éducateur lasallien auprès des jeunes : le don de la fraternité. C'est ce qui devrait caractériser les relations des éducateurs entre eux, avec les familles, avec les jeunes.

Troisième partie :

Approche éthique de la responsabilité de l'enseignant en Afrique de l'Ouest

Nous pensons que l'agir éducatif doit être pensé, vécu, enraciné dans la Bonne Nouvelle de Jésus Christ et sur les expériences des Educateurs chrétiens du passé. L'éducation vise à permettre au jeune ou à l'enfant de prendre racine dans l'héritage familial, social, culturel afin d'éclore à sa nouveauté de sujet. Elle devrait contribuer à la germination d'un monde nouveau. L'éducateur est appelé à se rendre attentif à ce processus de germination d'un monde nouveau. Ce projet est grand et exige une responsabilité plus aiguë, un don, une grâce supplémentaire. Nous voulons présenter cette responsabilité comme une éthique pour un meilleur engagement des éducateurs.

Le problème de la crise de l'éducation sera posé en termes éthiques dont les premiers responsables sont les éducateurs et leurs auxiliaires. Pour ce faire, nous procéderons d'abord à une lecture métaphorique (comparative) de l'éducateur, en particulier, l'éducateur chrétien. Ensuite, nous proposerons l'idéal d'éducateur dans la perspective chrétienne. Enfin, nous dégagerons les principes éthiques de la responsabilité de l'éducateur.

Chapitre VII :

L'éducation comme responsabilité assumée

Nous voulons proposer que l'éducation soit envisagée dans le cadre d'une problématique nouvelle. En effet, elle est l'un des éléments constitutifs et l'une des finalités essentielles de notre croissance humaine. Dans ce sens, la formation des futurs éducateurs devra être repensée, de manière à cultiver chez eux des qualités humaines propres à favoriser une nouvelle approche de la responsabilité de leur action dans l'enseignement et dans l'éducation des jeunes. Il s'agit de faire grandir des êtres humains, d'accompagner souvent des « inconnus » vers un plus grand épanouissement.

La crise sociale ou la fracture sociale que connaissent plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest se conjugue avec une crise morale et s'accompagne du développement de la violence, de l'impunité et de la corruption. S'il revient à l'éducateur de transmettre de façon intelligente un héritage, s'il lui faut aider les jeunes à devenir des hommes, on ne peut plus se contenter d'une formation répétitive qui n'interroge pas le vécu et la pratique de l'éducateur. Il doit être un repère, une référence. L'interrogation de Raymond Chappuis vient à point nommé :

...les enseignants sont-ils psychologiquement préparés à être des "modèles à imiter" par leur façon d'être solidaires des élèves à la recherche d'une vie plus humaine, plus relationnelle [...] ?⁵⁰

⁵⁰ Raymond CHAPPUIS, *La solidarité, l'éthique des relations humaines*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1999, p.90.

Chapitre VIII :
L'éducateur dans la perspective chrétienne

56

Dans la perspective chrétienne, l'agir humain s'enracine dans l'Esprit que le Christ donne à ses disciples. En situation d'éducation, le Christ demeure le maître par excellence qui lie sa prédication à sa vie. Il parle et pose des actes qui confirment son message. Il parle et vit d'après ce qu'il dit. Le Christ ne s'est pas contenté d'enseigner les béatitudes. Il a approché les gens selon l'esprit des béatitudes : pauvre en esprit, doux, pacifique, miséricordieux. Le danger pour un éducateur est d'être plus vertueux en paroles qu'en actes. Nous pourrions redire à la suite de saint Jean : N'éduquons ni de mots ni de langue, mais en acte et en vérité (Cf. Jn 3,18).

Autrement dit, « l'éducateur doit donner à voir aux enfants et aux jeunes le comportement qu'il préconise et souhaite voir adopter »⁵¹. Ainsi une approche éthique de la responsabilité de l'éducateur dans la perspective chrétienne est nécessaire. Le métier de l'éducateur pourra être analysé comme un passeur (Jn 10,1-6) où le Bon Berger, conduit « hors de », vers un état jugé meilleur. Le Pasteur de saint Jean a la figure de l'éducateur responsable qui se fait « du souci » pour ses brebis. En effet saint Jean présente Jésus comme le Modèle de maître et de guide par rapport à d'autres qui ne poursuivent que leurs intérêts. L'Afrique ne peut vraiment renaître que dans la mesure où les maîtres donnent l'exemple d'abnégation et du don de soi sans lequel la vie ne peut pas être communiquée. La communication de vie qui caractérise le Christ johannique a une grande portée en éducation : conduire l'homme à la réalisation de soi comme image de Dieu, comme communicateur de vie. Cela n'est possible que si l'éducation a pour objet, l'homme et tout l'homme, et dans la mesure où l'éducateur est un modèle du don de soi.

Voilà pourquoi saint JBS a choisi le Christ Bon Pasteur comme figure emblématique pour ses Frères et les éducateurs chrétiens. L'éducation peut être envisagée comme une parabole du royaume où la graine de sénevé croît, germe lentement. L'éducateur est comparable à un jardinier dans l'accompagnement de la croissance des jeunes. Sa posture doit ressembler à celle du Père de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32) ou encore au Compagnon des disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35).

Nous explorerons les fondements scripturaires et théologiques de la responsabilité éthique de l'éducateur afin de mieux cerner le sens de ce métier pour des chrétiens.

Chapitre IX :
Les principes de la responsabilité de l'éducateur

Dans un monde où bien des repères sont brouillés, l'éducateur dans ce contexte devrait apparaître comme un exemple dans le dynamisme éducatif, le convertissant en modèle, en réactionnaire, en résistant contre tout ce qui déshonore la dignité humaine. C'est pourquoi nous voulons dégager dans ce chapitre quelques principes devant structurer la vie et l'agir de l'éducateur : une dignité dans sa vie privée et un bon témoignage de vie ; un dévouement à l'endroit d'autrui, de l'inconnu, marqué d'humanité ; une honnêteté dans son métier d'éducateur qui fera gagner la confiance des uns et des

⁵¹ Armelle de la TRIBOUILLE, *L'éducation à la lumière de la Révélation*, Mame – Cap, Coll. « Cahiers de l'Ecole Cathédrale », Paris, 1996, p.64.

autres. Sa responsabilité ultime est celle de charge d'âme qui nécessite une formation initiale et permanente. Tout cela n'est possible à condition que la présence de l'éducateur ait certaines caractéristiques qui sont « *l'amour éducatif* », « *le tact pédagogique* » et « *l'autorité de l'éducateur* »⁵².

La pédagogie chrétienne de JBS faisait de l'éducation une œuvre de salut et de l'éducateur un collaborateur de Dieu. L'éducation par modèles de comportement garde cette signification et a toujours son efficacité : c'est une transmission de vie qui prend son sens dans le mystère de l'Incarnation⁵³.

Conclusion générale

La crise de l'éducation dont on parlait à la Conférence de Jomtien en 1990, au Forum mondial sur l'éducation tenu à Dakar en 2000, etc. est beaucoup moins une question de pédagogie, de recrutement massif d'enseignants que d'éthique. Depuis une décennie, l'école en Afrique de l'Ouest dans son ensemble traverse des crises qui ont fini par ternir sa crédibilité : grèves d'enseignants ; grèves des élèves et étudiants, année blanche et/ ou invalidée, recrudescence de la violence, fraude massive lors des examens. La responsabilité des enseignants n'est pas à négliger dans cette situation. Ceux qu'on appelle enseignants doivent comprendre que, bien qu'ils soient des fonctionnaires, ils ne travaillent pour aucun homme politique, aucun ministre, aucun gouvernement mais pour leurs enfants, leur peuple.

La profession d'éduquer par l'exemple et par l'enseignement ne doit pas être pensée comme un métier mais comme une vocation, un charisme. Cela suppose un engagement supplémentaire, un dévouement conséquent soutenu par un surplus d'autorité qui vient de ce que chaque éducateur a reçu. Le rôle de l'éducateur apparaîtra comme celui de l'intercesseur, du Bon Pasteur qui donne aux valeurs une figure humaine. Car l'enjeu de l'éducation par l'école est une quête d'humanité. Seul l'Esprit, Educateur des hommes, peut conduire les éducateurs dans leur agir éducatif de tous les jours. Le projet de « faire des humains » ne peut s'accomplir qu'en Christ qui a assumé nos réalités humaines et nous représente désormais au sein de la Trinité avec son Corps de Ressuscité.

⁵² Cf. Lucino CIAN, *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, « Collection Sciences de l'éducation, Paris, Editions Don Bosco, 1999, p.13.

⁵³ Cf. *Gaudium et Spes*, N°21,7.

Bibliographie recommandé

La Bible de Jérusalem, Paris, Cerf, 1988.

Alliance Biblique Universelle, TOB, Paris, Cerf, 1992.

TOB, Nouveau Testament, édition intégrale, Cerf / Les Bergers et les Mages, 1972.

1. Encyclopédies et dictionnaires

Brugues, J., L., *Dictionnaire de morale catholique*, Chambray-lès-Tours, C.L.D, 1991.

Canto-Sperber, M., (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF, 1996.

Champy, P., Eteve C., *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris, Nathan, 1994.

Henriot, J., « Responsabilité » *Encyclopédie philosophique universelle, les notions philosophiques*, Tome II, Paris, PUF, 1990.

Passelecq, G. – Poswick, F., *Table pastorale de la Bible*, Paris, P. Lethielleux éditeur, 1994.

Théo, *L'Encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Droguet / Ardant /Fayard, 1989.

2. Documents du magistère

Catéchisme de l'Eglise catholique, Kinshasa, Médiaspaul, 1994.

Concile Œcuménique Vatican II, *Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages*, Paris, Centurion, 1967.

Conférence épiscopale Burkina-Niger, *Projet éducatif national de l'enseignement catholique du Burkina Faso*, Ouagadougou, Imprimerie FGZ Trading, 1999.

Conférence épiscopale Burkina-Niger, *Actes des assises nationales de l'enseignement catholique du Burkina Faso*, Ouagadougou, Imprimerie FGF Trading, 1997.

Conférence épiscopale de Cote d'Ivoire, *Lettre pastorale sur l'éducation*, Abidjan, Imprimerie moderne, 1982.

Congrégation pour l'éducation catholique, « Le laïc catholique, témoin de la foi dans l'école », *La Documentation Catholique* 1839 (1982) 979 – 991.

Congrégation pour l'éducation catholique, Les personnes consacrées et leurs missions dans l'école, réflexions et orientations , *La Documentation Catholique* 2286 (2003) 167 – 215.

Congrégation pour l'éducation catholique, *Dimension religieuse de l'éducation dans l'école catholique*, Paris, Téqui, 1988.

Jean Paul II, Redemptor hominis, *La Documentation Catholique* 1761 (1979) 301 – 312.

Jean Paul II, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1995.

Jean Paul II, *L'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1995.

Jean Paul II, *La splendeur de la vérité*, Paris, Mame / Plon, 1993.

Jean Paul II, *Lettre aux femmes*, Cité du vatican, Téqui, 1995.

Jean Paul II, *Message aux jeunes du monde*, Cité du Vatican , Téqui, 1997.

Jean Paul II, *Message aux jeunes du monde*, Cité du Vatican , Téqui, 1990.

Jean Paul II, Pour un code éthique commun de l'humanité, *Concilium Revue Internationale de Théologie* 292 (2001), 11-14.

Jean Paul II, L'UNESCO et l'Eglise. Education, culture, droits de l'homme, *La Documentation Catholique* 1788 (1980), 602-609.

Jean Paul II, Je voudrais être parmi vous un témoin de l'espérance, *La Documentation Catholique* 1882 (1984), 933-937.

Jean XXIII, *Mater et Magistra*, 2^e édition, Paris, Editions Fleurus, 1961.

SCEAM, « Résolutions et recommandations de la VII^{ème} Assemblée du SCEAM », *La Documentation Catholique* 1883 (1984), 1041 – 1043.

3. *Ouvrages*

59

- ADOU, K., DOUMBA, D. et GÖPFERT, A., *Manuel d'éducation scolaire à la citoyenneté et à la culture de la paix*, Abidjan, Les Editions du CERAP, 2005.
- AFAN, R., M., *La participation démocratique en Afrique*, éthique politique et engagement chrétien, Fribourg / Paris, Editions universitaires Fribourg / Editions du Cerf, 2001.
- ALAIN, T. *Propos sur l'éducation*, Paris, PUF, 1990.
- ALLIEU, N., *Laïcité et culture religieuse à l'école*, Paris, collection « Pratiques et enjeux pédagogiques », ESF Editeur, 1996.
- ANTONIOLI, A., *Le droit d'apprendre. Une école pour tous en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- ARENDT, H., *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1993. (*)⁵⁴
- ASSEMBLEE DES DEPUTES DU PEUPLE, *Loi d'orientation de l'éducation*, Ouagadougou, Direction des Presses Universitaires, 1996.
- AUBERT, J – M., *Abrégé de la morale catholique*, Paris, Desclée, 1987.
- BELLOCLE, G., *La question éducative en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1984.
- BOCKSTOEL, E., (dir.), *Questions de formation*, Namur, Edition Erasme, 1989.
- BORDELEAU, C. et MORENCY, L., *L'art d'enseigner. Principes, conseils et pratiques pédagogiques*, Paris / Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1999.
- BRANDOLIN, J., *Réinventer l'éducation en Afrique*, 2^e tirage, Serres / Gap, Editions Afrique Education / T.B. CONSEILS, 1996.
- CAPELLE, J., *L'éducation en Afrique noire à la veille des indépendances (1946-1985)*, Paris, Karthala, 1990.
- CHAPPUIS, R., *La solidarité, l'éthique des relations humaines*, Coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1999.
- CHRISTOPHE, P., *L'Eglise dans l'histoire des hommes. Du quinzième siècle à nos jours*, Paris, Droguet – Ardent, 1985.
- CIAN, L., *Don Bosco et l'éducateur d'aujourd'hui*, Coll. « Sciences de l'Education », Paris, Editions Don Bosco, 1999.
- DE COULON, J., *Dieu à l'école, enjeux spirituels de l'éducation*, Paris, Favre, 1989.
- DECLoux, S., « Les nouvelles tâches d'une éducation répondant aux défis du temps présent » in JOURNEES PHILOSOPHIQUES CANISIUS, *Philosophie et destinée des peuples*, Kinshasa, Editions LOYOLA, 2000, pp.83-96.
- DELORS, J., (dir.), *L'éducation, un trésor est caché dedans*, Paris, UNESCO / OdileJacob, 1996.
- DESALMAND, P., *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire. Des origines à la Conférence de Brazzaville*, Tome I, Abidjan, Editions CEDA, 1983.
- DEVELAY, M., *Donner du sens à l'école*, Coll. « Pratiques & enjeux pédagogiques », ESF éditeur, Paris, 1996.
- DEVILLE, R., *L'école française de spiritualité*, Desclée, Paris, 1987.
- DEWEY, J., *Démocratie et éducation*, Paris, Armand Colin, 1990.
- DI BERNADINO, A., (dir.), *Initiation aux Pères de l'Eglise*, Les Editions du Cerf, Paris, 1987.
- DIAKITE, T., *L'Afrique malade d'elle-même*, Paris, Karthala, 1986.
- DODD, C.-H., *Morale de l'Evangile*, Coll. « Livre de vie », Traduit de l'anglais par Jeanne-Henri Marou, Paris, Plon, 1973.
- DOMENACH, J-M., *La responsabilité. Essai sur le fondement du civisme*, Paris, Hatier, 1999.
- (*)
- DURKHEIM, E., *Education et sociologie*, Paris, PUF, 1985.
- ELCHINGER, L., A., *Je plaide pour l'homme*, Paris, Fayard, 1976.
- ERNY, P., *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1987.
- ETCHEGOYEN, A., *La vraie morale se moque de la morale*, Paris, Seuil, 1999. (*)
- ETOUNGA – MANGUELLE, D., *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Ivry / Sur - Seine, Editions Nouvelles du Sud, 1991.

⁵⁴ * = livres non encore lus ou recherchés ou déjà commandés.

- FERLAY, P., *Les vertus théologiques*, Desclée, Paris, 1991.
- FOURNIER, J., *Politique de l'éducation*, Paris, Seuil, 1971.
- GENARD, J.-L., *La grammaire de la responsabilité*, Paris, Cerf, 1999. (*)
- GUSDORF, G., *Pourquoi des professeurs ? Pour une pédagogie de la pédagogie*, Paris, Payot, 1963.
- HADJI C., *Penser et agir l'éducation*, Coll. « Pédagogie », Paris, ESF éditeur, 1992.
- HAMELINE, D., *L'éducation, ses images et son propos*, Paris, Editions ESF, 1986.
- HANNOUN, H., *Les parisi de l'éducation*, 1^{ère} édition, Paris, PUF, 1996.
- HARING, B., *La théologie morale, Idées des maîtres*, Paris, Cerf, 1992, 184p.
- HOUSSAYE, J., *Pédagogues contemporains. Formation des enseignants*, Paris, Armand Colin, 1996.
- IDE, P., *Construire sa personnalité*, Paris, Le Sarment / Fayard, 1999.
- IPAM, *Pédagogie pour l'Afrique nouvelle. Guide des enseignants et responsables de l'éducation*, Paris, EDICEF, 1986. (*)
- ISAMBERT, F.-A., *De la religion à l'éthique*, Paris, Cerf, 1992.
- JONAS, H., *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Traduit de l'allemand par Jean GREISCH, Paris, Cerf, 1990.
- KA MANA, G., *Christianismes africains. Construire l'espérance*, Cotonou, Pentecôte d'Afrique Editions, 2004.
- KA MANA, G., *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi chrétienne en Jésus Christ*, Paris, Karthala, 1994.
- KANT, E., *Réflexions sur l'éducation*, Paris, Vrin, 1989. (*)
- KI-ZERBO, J., *Eduquer ou périr*, Paris, UNESCO – UNICEF, 1990.
- LENA, M., *L'esprit de l'éducation*, Paris, Desclée, 1991.
- LEVINAS, E., *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, Nijhoff, 1974. (*)
- LEVINAS, E., *Ethique et infini*, Paris, Fayard, 1982.
- LEVINAS, E., *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Paris, Editions Grasset, 1993. (*)
- LOMBAERTS, H., *The Leadership and Management of Christian Schools. A Lasallian Systemic Viewpoint*, Rome, Grot-Bijgaarden, 1998.
- LOUIS, L., *Enseigner la morale aujourd'hui ?* Paris, PUF, 1991.
- MAGGI, B., (dir.), *Manières de penser, manières d'agir en éducation et en formation*, Paris, PUF, 2000.
- MEIRIEU, Ph., *Enseigner, scénario pour un métier nouveau*, ESF éditeur, Paris, 1992.
- MEIRIEU, Ph., *Le choix d'éduquer*, Paris, ESF, 1991. (*)
- MEIRIEU, Ph., *Emile, reviens vite...ils sont devenus fous*, Paris, Editions ESF, 1992. (*)
- MEIRIEU, Ph., *Repères pour un monde sans repères*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002.
- MIALARET, G. et VIAL, J., *Histoire mondiale de l'éducation*, Tome 1, PUF, Paris, 1981.
- MOCH, R., *Ethique et société, les déontologies professionnelles à l'épreuve des techniques*, Paris, Armand Colin, 1997. (*)
- MOINES DE SOLESMES, *L'éducation dans l'enseignement des papes*, Abbaye saint-Pierre de Solesmes, 1982.
- MORIN, E., *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 1999.
- MOUMOUNI, A., *L'Education en Afrique*, 3^e édition, Paris, Edition François Maspéro, 1998.
- MVENG, E., *Spiritualité et libération en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1987.
- NDONGMO, M., *Education scolaire et lien social en Afrique noire. Perspectives éthiques et théologiques de la mise en place d'une nouvelle philosophie de l'éducation*, Cameroun, Impression ICERH, 2004.
- NEUBERG, M., EWALD, F., (dir), *Qu'est-ce qu'être responsable ?* Paris, Editions Sciences Humaines et PolyPAO, 1997.
- NYERERE, J., *Indépendance et éducation*, Coll. « Point de vue 10 », Yaoundé, Edition CLE, 1972.
- OBIN, J-P., *Les établissements scolaires entre l'éthique et la loi*, Paris, Hachette, 1996. (*)
- OUATTARA, P., *Quel chemin vers une patrie en Afrique ?* Abidjan, Editions UCAO, 2006.
- OUELLET, F., *L'éducation interculturelle. Essais sur le contenu de la formation des maîtres*, Paris, L'Harmattan, 1991.

- PATURET, J-B., *De la responsabilité en éducation*, Ramonville Saint-Agne, Erès, 1995. (*)
- PETITCLERC J- M., *Spiritualité de l'éducation*, Paris, Editions Don Bosco, 2003.
- PETITCLERC J- M., *Eduquer aujourd'hui pour demain*, Edition Salvator, Mulhouse, 1991.
- PIAGET, J., *Où va l'éducation ?* Paris, De Noël / Gonthier, 1972.
- POURTOIS, J-P., et DESMET, H., *Le parent éducateur*, Paris, PUF, 2000.
- QUASTEN, J., *Initiation aux Pères de l'Eglise*, traduit de l'anglais par J. LAPORTE, Tome 1, Cerf, Paris, 1955.
- QUASTEN, J., *Initiation aux Pères de l'Eglise*, traduit de l'anglais par J. LAPORTE, Tome 2, Cerf, Paris, 1956.
- QUINTANA CABANAS, J. M., et al., *La difícil tarea de educar*, Madrid, Editorial Bruno, 1999.
- REBOUL, O., *La philosophie de l'éducation*, 9^e édition, Paris, PUF, 2001.
- REBOUL, O., *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1992.
- RICOEUR, P., *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990. (*)
- ROUSSEAU, J.-J., *Emile ou de l'éducation*, Paris, Flammarion, 1966.
- SABOURIN, L., *L'Evangile de Luc. Introduction et commentaire*, Roma, Editrice Pontifica Università Gregoriana, 1987.
- SARAZIN, S., et DUTEIL, A., (dir.), *Education traditionnelle et éducation moderne*, Limete/Kinshasa, Médiaspaul, 1994.
- SCAILLET, S., *Notes de pédagogie*, Limete/Kinshasa, Médiaspaul, 1994.
- SIKOUNMO, H., *Jeunesse et éducation en Afrique noire*, Paris, Coll. « Afrique 2000 », L'Harmattan, 1995.
- SIKOUNMO, H., *L'école du sous-développement. Gros plan sur l'enseignement secondaire en Afrique*, Paris, Karthala, 1992.
- SIMON, R., *Ethique de la responsabilité*, Paris, Cerf, 1993.
- SOEDE, N., Y., *Sens et enjeux de l'éthique. Inculturation de l'éthique chrétienne*, Abidjan, Editions UCAO, 2005.
- THEVENOT, X., JONCHERAY, J., et al., *Pour une éthique de la pratique éducative*, Collection « Relais – études N°9 », Paris, Desclée, 1991.
- THEVENOT, X., JONCHERAY, J., et al., *Repères éthiques pour un monde nouveau*, 3^e édition, Mulhouse, Salvator, 1983.
- THEVENOT, X., JONCHERAY, J., et al., *Une éthique au risque de l'Evangile*. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis, Paris, Desclée de Brouwer / Cerf, 1993.
- THEVENOT, X., JONCHERAY, J., et al., *Avance en eau profonde ! Carnet spirituel*, Paris, Cerf, 1997. (*)
- THEVENOT, X., JONCHERAY, J., et al., *Compter sur Dieu. Etudes de théologie morale*, Paris, Cerf 1993.
- THIEL, M-J., et THEVENOT, X., *Pratiquer l'analyse éthique. Etudier un cas. Examiner un texte*, Paris, Cerf, 1999.
- TRIBOUILLE, A., (de la), *L'éducation à la lumière de la Révélation*, Mame – Cap, Coll. « Cahiers de l'Ecole Cathédrale », Paris, 1996.
- UNESCO, *L'éducation pour tous. Le monde est-il sur la bonne voie ? Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous*, Paris, Editions UNESCO, 2002.
- UNESCO, *Rapport mondial sur l'éducation 1998. Les enseignants et l'enseignement dans un monde en mutation*, Paris, Editions UNESCO, 1998.
- UNESCO, *Rapport mondial sur l'éducation 2000. Le droit à l'éducation. Vers l'éducation pour tous tout au long de la vie*, Paris, Editions UNESCO, 2000.
- UNESCO, *The development of Higher Education in Africa. Report of the Conference of Higher Education in Africa*, Tananarive, Paris, UNESCO, 1963. (*)
- WILLOT, A., *Educateurs chrétiens à travers l'histoire*, Editions Wesmael – charlier, Paris, 1968.
- YUREN, T., *Quelle éthique en formation ?* Traduction Hélène Blocquaux et Marina Borghino, Paris, L'Harmattan, 2000.
- ZAKHARTCHOUK, J.-M., *L'enseignant, un passeur culturel*, Coll. « Pratiques et enjeux Pédagogiques », ESF éditeur, 1999.

4. Documents de l'Institut des FEC

- ALBAN, F., *Histoire de l'Institut*, Rome, Editions FSC, 1970.
- ALPAGO, B., (féc), *L'Institut au service éducatif des pauvres*, Rome, Editions FSC, 2000.
- BEDEL, H., (féc), *Origines 1651 – 1726 : Introduction à l'histoire de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, Rome, Editions FSC, 1994.
- BOTANA, A., (féc), *Itinéraire de l'éducateur*, Cahier MEL 8/9, Rome, Maison Généralice FSC, 2004.
- BOTANA, A., *L'association lasallienne : le récit continue*, Cahier MEL 2, Rome, Editions FSC, 2003.
- CONSEIL INTERNATIONAL DES ETUDES LASALLIENNES, *Le Charisme Lasallien*, Rome, Editions FSC, 2005.
- D'HUITEAU, J., *Projet éducatif lasallien pour éduquer au XXI^e siècle*, Edition 99/2000, District de France, Paris.
- DE LA SALLE J. B., *Méditations*, Imprimerie Saint Paul, Bar le Duc, 1982.
- Œuvres complètes de Jean-Baptiste de La Salle*, Roma, Tipografia Salesiana, 1993.
- DISTRICT D'AFRIQUE DE L'OUEST, L'éducation lasallienne au Burkina Faso, *Le Lasallien*, Journal du Jubilé, 1998, p.7-8.
- DIUMENGE, L., Amour-Charité in *Thèmes lasalliens*, Tome 1, Tipografia S.G.S., 1993, p.17-21.
- FRERES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Règle des Frères des Ecoles Chrétiennes*, Rome, 1987.
- JOHNSTON, J.,(féc), La spécificité de l'école lasallienne aujourd'hui, Congrès lasallien Pirée – Grèce, in *Lasalliana*, Rome, 1997, 11p.
- JOHNSTON, J.,(féc), *Regarder vers l'avenir*, Lettre pastorale aux Frères, Rome, 1^{er} janvier 1998.
- MAILLEFER F. – E., *La vie de Monsieur Jean Baptiste De La Salle*, Imprimerie Saint Luc, Belgique, 1980.
- MAYMI, P., Foi, Esprit de foi in *Thèmes Lasalliens*, Tome 2, Tipografia S.G.S., Rome, 1993, p.7-20.
- RIGAULT, G., *Histoire générale de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes : l'œuvre pédagogique et religieuse de saint Jean Baptiste De La Salle*, Tome 1, Librairie Plon, Paris, 1937.
- MAGAZ, F. M., L'Evangile norme de vie dans les Devoirs I, in *Lasalliana* N°49, Fiche 3, Section A, Roma, Fratelli delle Scuole Cristiane, 2003.
- RODRIGUEZ, A., L'Incarnation in *Thèmes lasalliens*, Tome 2, Tipografia S.G.S., Rome, 1993, p.49-54.
- SCHNEIDER, J- L., (féc), *Un certain air d'élévation et de grandeur*, Rome, Editions FSC, 2002.

Thèse

SANON, G., *L'école et mon village*, Thèse de 3^{ème} Cycle de doctorat, Strasbourg, 1982.

Articles, Revues

- AFAN, M.R., Valeurs évangéliques et pratiques sociopolitiques en Afrique, *RUCAO* 26 (2006), 115 – 126.
- BALLE, N.-J., Education et formation. Avenir des sociétés africaines in Association des Théologiens du Benin, *Christianisme et humanisme en Afrique*, Mélanges en hommage au Cardinal Bernardin Gantin, Karthala, p.349 – 360.
- BARRY, J., Enseignants et profil de carrière dans le monde, *Le Mensuel de l'Education* 1 (2006), 14 – 15.

- BAZIE, B., Pour une approche métaphorique de l'éducation : sur les autoroutes...du sens ?, *Revue interdisciplinaire de philosophie morale et politique*, 91-92-93 (2001), 227-243.
- BEAUCHAMP, P., Un éclairage biblique sur l'éthique, *Revue Etudes* 86 (1997) 359-369.
- CORCUFF, Ph., De l'heuristique de la peur à l'éthique de l'inquiétude in *De quoi sommes-nous responsables ?* Textes réunis et présentés par Thomas FERENCZI, Paris, Le Monde Editions, 1997.*
- EIRICK, P., L'éthique éducative : entre déontologisme et conséquentialisme, *Revue Française de Pédagogie* 137 (2001), 37-46.
- FLIPO, C., Se recevoir d'un autre, *Revue Christus* 188 (2000), 463-470.
- FOURNIER, M., Professeur, le plus beau métier du monde, *Revue Sciences Humaines* 142 (2003), 46 – 49.
- HAKER, H., La compassion comme programme universel du christianisme, *Concilium Revue internationale de Théologie* 292 (2001), 61-77.
- Joseph KI-ZERBO, L'éducation permanente en Afrique, *Revue Orientations* 43 (1972).
- KONE, A., Est-il possible de réinventer l'éducation en Afrique ?, *Revue Afrique Education* 23-24 (1996), 18-20.
- MEIRIEU, Ph., Quelles finalités pour l'éducation et la formation ?, *Revue Sciences Humaines* 76 (1997), 30 – 39.
- MEIRIEU, Ph., Savoirs et compétences. Qu'est-ce que transmettre ?, *Revue Sciences Humaines* 36 (2002), 40-43. (*)
- MEIRIEU, Ph., Etre pédagogue, *Revue Sciences Humaines* 50(1995), 32-35.
- N'GUESSAN, A. M., (Interview), Revendication des enseignants, *Fraternité Matin* 12689 (2007), 2-3.
- POMPOUGNAC, J.-C., Transmettre une culture, *Revue Projet* 223 (1990), 26-33.
- PROST, A., L'école entre l'Etat, la famille et l'enseignant, *Revue Projet* 223 (1990), 8-16.
- QUENUM, A., Une tradition d'humanité in ASSOCIATION DES THEOLOGIENS DU BENIN, *Christianisme et humanisme en Afrique*, Mélanges en hommage au Cardinal Bernardin Gantin, Karthala, p.11-21.
- ROMAN, J., Ecole et identités collectives, *Revue Projet* 223 (1990), 34-40.
- SOUHONE, F., Les enseignants et chercheurs en grève lundi, *Journal l'Inter* 2637 (2007), 14.
- TAO, A. et BALIMA, J. T., Le ras-le-bol des enseignants, *Quotidien indépendant du Burkina Faso, Le Pays* 3710 (2006), 10-11 et 18-19.
- TISSERON, S., TRAVERSO, E., Qu'est-ce que transmettre ?, *Revue Sciences Humaines* 36(2002), 87.
- VINATIER, I., La construction de l'identité professionnelle en acte dans la relation de service, *Revue Education permanente* 151 (2002-2) 11-27.